

Monsieur le préfet,  
Madame la députée,

C'était il y a 80 ans. Une stèle, cette stèle était inaugurée.

C'était le temps de la mémoire vive, les années où furent inaugurés le plus grand nombre de monuments, de stèles et de plaques. Le temps où furent attribuées les mentions « *Morts pour la France* ».

Et puis ce fut sinon l'oubli, du moins le temps où le présent a marginalisé le passé.

Un grand nombre de monuments, de stèles, et de plaques sont devenus froids. Ils ne furent plus le lieu de cérémonies.

Tel fut le cas de la stèle du château du Montcel. Une stèle devenue froide, une stèle dont les noms furent oubliés.

Et voilà venu le temps du réveil. Le temps de redonner à chacun de ceux dont le nom y est inscrit un destin. Un destin formidable, car chacun d'entre eux a vu son destin personnel basculer dans le destin collectif de la nation.

Alors parlons d'abord d'histoire, car chacun de ces destins est une parcelle de notre histoire nationale. Une histoire qui impose une autre vision de la guerre de 1940.

De la bataille de France, l'image qui en a été retenue, c'est une défaite, et une faible résistance des soldats de France.

Cette stèle nous apprend le contraire.

Ils sont là ces Français qui ont résisté sans espoir face aux troupes allemandes mécanisées : Louis Alexandre, Michel Bourdel, Serge Legrand, Jean Vexiau, Jacques Wilmart, Frédéric Willems.

Six noms. Six combattants des Ardennes, de Belgique, ou de Dunkerque. Leurs destins nous apprennent une autre histoire de France.

Et puis il y a ceux qui ont basculé dans la Résistance, en tentant de rejoindre la France Libre, en s'engageant dans les troupes de cette vraie France. Ce sont eux que l'on retrouve dans ces armées françaises qui libérèrent notre pays. Ce sont eux qui libérèrent l'Alsace. Ce sont eux les soldats de Leclerc : Serge Meyer, Emmanuel Natanson, José Oulman, George Torrès.

Enfin il y a les déportés. Ceux qui ont été les victimes du nazisme dans sa bestialité. Déportés résistants comme François Fuchs à Neuengamme, John-Bertin Edwards Grenfell à Dora, et Bertrand Reinach à Auschwitz. Bertrand Reinach est le plus pur symbole de ce que fut la Shoah. Il est le petit-fils de Nissim de Camondo, « *Mort pour la France* » en 1917. Son arrière-grand-père a fait le don à la France d'une collection qui est

aujourd'hui un musée extraordinaire. Son oncle est Théodore Reinach, un des historiens archéologiques qui a le plus apporté à notre connaissance de Grèce antique. Bertrand Reinach est le symbole d'une famille assassinée.

Cela c'est l'histoire. Mais aujourd'hui c'est aussi de mémoire que nous devons parler. Avoir une mémoire commune, partager une histoire commune, c'est le ciment nécessaire à une nation, et c'est cela que nous faisons aujourd'hui. À travers ces hommes « *Morts pour la France* » nous partageons une histoire commune, nous faisons nation. Et je le dis souvent, je suis fier d'être ici avec tant de bénévoles du Souvenir Français et de participer à l'enracinement de notre histoire.

Chers amis du Souvenir Français, la France a besoin de vous, aujourd'hui plus qu'hier, en rendant hommage à 18 jeunes « *Morts pour la France* », vous rappelez une nouvelle fois que sans mémoire commune, il n'y a pas de nation française.

Merci à vous tous.